

prophylactique est négligée et combien de cas de cécité sont imputables à cette négligence !

La première indication à remplir en cas de corps étrangers, c'est l'extraction. Il faudra y procéder le plus tôt possible. Plus vite les soins médicaux seront donnés et plus sûrement les dangers de l'ophtalmie sympathique seront évités<sup>1</sup>.

Pour les brûlures, la première chose à faire, c'est de laver à grande eau le globe de l'œil et les culs-de-sac conjonctivaux ; puis il faut neutraliser autant que possible la substance chimique et caustique, par des alcalis s'il s'agit d'acide et vice-versà ; par de l'eau sucrée pour les brûlures occasionnées par la chaux éteinte, comme l'a conseillé Gosselin, et par de l'eau salée quand il s'agit de nitrate d'argent. Nous employons en général la vaseline fondue et la cocaïne, pour atténuer les douleurs et faciliter la cicatrisation.

prix plus élevé que celui des verres en crown-glass, ne les rend pas pratiques pour les ouvriers des usines. Mais nous en recommandons l'usage aux personnes qui désirent se précautionner contre les accidents dans les usines, à la chasse, etc.

1. Voyez pages 238 et 239.

## TROISIÈME PARTIE

### HYGIÈNE

#### A L'USAGE DES AVEUGLES

Jusqu'ici nous ne nous sommes occupés que des personnes dont la vue est intacte : des *voyants* en un mot, qu'ils soient emmétropes ou qu'ils se servent de verres appropriés à la conformation spéciale de leurs yeux.

Nos conseils d'hygiène s'appliquaient aux cas physiologiques et aux personnes jouissant du bien-fait de la vue, dans le but de la leur conserver dans son intégrité. Mais le médecin hygiéniste ne doit-il pas s'occuper également des *aveugles*, dont la situation précaire est si bien faite pour attirer son attention et exciter tout son intérêt ?

Avant de finir cette étude, nous avons voulu exposer quelques considérations relatives à la trop nombreuse catégorie des *aveugles* et formuler certaines règles qui peuvent leur être applicables.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de la question d'économie sociale soulevée par ce sujet, quoi-

qu'elle ait une grande importance, étant donnée la nécessité qui s'impose à l'État de prescrire des mesures d'hygiène et de veiller à leur exécution. Par sa sollicitude et sa vigilance, il diminuera dans une certaine mesure le nombre des aveugles, et allégera d'autant les charges qui lui incombent pour l'entretien de ceux qui n'ont aucune ressource : il fera ainsi une œuvre double, d'humanité et d'économie.

Il y a deux sortes d'aveugles : d'abord ceux dont la vue est définitivement perdue et qui ne perçoivent plus ou presque plus la sensation de la lumière ; puis ceux qui ne sont atteints que d'une cécité incomplète, mais incurable.

## CHAPITRE I.

### AVEUGLES DONT LA CÉCITÉ EST COMPLÈTE

Ces malades ne perçoivent même plus la lumière, ou bien cette perception est réduite chez eux à un degré rudimentaire qui ne leur laisse même pas la faculté de *s'orienter* dans telle ou telle direction, faculté qu'on peut considérer en général comme existant encore lorsqu'on peut compter les doigts à la distance d'à peu près un mètre et avec un bon éclairage. Les lésions organiques qui ont amené un pareil degré de cécité sont incurables et la fonction visuelle est incapable de s'améliorer.

#### § 1<sup>er</sup>. — *Instruction et éducation des aveugles.*

Il s'agit souvent d'un enfant dont les deux cornées sont transformées en leucomes adhérents, par suite d'une ophtalmie des nouveau-nés mal soignée ; ou bien c'est un malade jeune, vigoureux, plein de force et d'intelligence, dont les deux nerfs optiques sont atrophiés. L'ophtalmologiste

n'a rien à tenter dans ces cas, son rôle est malheureusement fini<sup>1</sup>. Mais en présence de pareilles lésions, il faut chercher à utiliser les forces intellectuelles de l'individu, à lui procurer les moyens de s'instruire et par là même d'adoucir son mal. C'est ici que la connaissance de la méthode *Braille* trouve son application, et la bibliothèque des aveugles fondée par M. de la Sizeranne rend à ce point de vue les services les plus signalés.

Nous pensons rendre service à nos lecteurs et à nos confrères qui auraient l'occasion de donner des conseils dans ce sens, en reproduisant un article publié dans le journal le *Figaro*, en septembre 1887 et qui donne la description de cette œuvre si humanitaire et vraiment française.

Voici cet article :

« LA BIBLIOTHÈQUE DES AVEUGLES.

« Les deux mots qui composent ce titre semblent jurer ensemble. Il n'en est pourtant pas qui pourraient former un accord plus parfait.

« On sait que les aveugles lisent couramment, avec leurs doigts, des caractères en relief, qui sont composés d'après un alphabet particulier, chef-d'œuvre de simplicité.

1. Voir, page 296, la description du procédé de *cornée artificielle* du docteur E. Martin, de Marseille.

« Mais la transcription de noir en relief coûtant assez cher, les aveugles fortunés seraient seuls à même de faire ainsi transcrire les chefs-d'œuvre de notre langue.

« Qu'a fait l'homme qui a de bonnes raisons pour aimer les aveugles, puisqu'il est aveugle lui-même, M. Maurice de la Sizeranne ? Il a gagné à la cause de ses frères en cécité un certain nombre d'hommes et de femmes du monde.

« Il leur a appris la transcription du noir en relief. Depuis un an à peu près, ces dames et ces messieurs, avec un dévouement dont on ne saurait trop les louer, font des livres pour aveugles.

« Ces ouvrages, dès qu'ils sont terminés et reliés, sont déposés dans la bibliothèque fondée en janvier 1886 par M. de la Sizeranne qui, trop modeste, lui a donné le nom de l'inventeur des caractères en relief, *Louis Braille*.

« La bibliothèque Braille, située boulevard des Invalides, en face l'église Saint-François-Xavier, est gratuite et circulante. Nos trente-trois mille aveugles peuvent y puiser tous les volumes dus au travail des personnes citées plus haut.

« Mais on comprend que les ouvrages en relief ne peuvent point, comme nos livres ordinaires, être tirés à de nombreux exemplaires. Chacun d'eux forme pour ainsi dire une édition spéciale. M. de La Sizeranne serait donc reconnaissant envers les personnes qui, ayant des loisirs,

désireraient venir de la sorte en aide aux aveugles.

« Ils le trouveront chaque jour dans le cabinet de travail qui est attenant à la bibliothèque, un très curieux cabinet dont presque tous les objets sont l'ouvrage des aveugles. C'est un aveugle qui a tressé le paillason qu'on trouve devant la porte. Un deuxième a réparé la pendule, un troisième a tourné dans les ateliers d'aveugles, dont il a été souvent parlé ici même, les flambeaux, les vide-poches, etc.

« Je demande quels sont les ouvrages qui plaisent le mieux aux lecteurs des volumes en relief. On me cite George Sand, dont la *Petite Fadette* et la *Mare au Diable* sont très demandées; M. Maxime du Camp, dont le *Manteau déchiré* est toujours dans les mains de quelqu'un. Le poète favori des aveugles s'appelle François Coppée. Il sait si simplement décrire les misères des petits!

« Le large bureau de M. de La Sizeranne est écrasé sous un amoncellement de papiers et de livres en relief. Il y a là de tout, des dossiers, des chemises, des enveloppes de percaline regorgeant de notes toujours prises à l'aide de points piquant le papier. Pur volapük pour ceux qui ne sont pas initiés.

« On sait que M. de La Sizeranne dirige depuis de longues années deux revues importantes, qui

vont dans le monde entier: le *Valentin Haüy* qui, imprimé en caractères ordinaires, donne aux voyants des nouvelles des aveugles; le *Louis Braille*, destiné aux non-voyants et imprimé conséquemment en relief.

« Mais c'est surtout à sa bibliothèque qu'il consacre maintenant tous ses soins. Il est fier de pouvoir mettre à la disposition de ses frères les chefs-d'œuvre de notre littérature, — Bossuet et La Bruyère, Victor Hugo et de Vigny, — un millier d'ouvrages en tout.

« Il est vrai que chacun s'est empressé d'offrir son concours à l'ami des aveugles. Le papier de ces volumes qui occupent une place considérable, à cause du relief de l'écriture, est fourni gracieusement par MM. Montgolfier, Blanchet frères et Kleber (de Rives), Vieilhomme (de Domaine). Les ouvrages sont reliés gratuitement par les petits infirmes de la maison des frères de Saint-Jean-de-Dieu.

« Rien n'est plus intéressant que de voir, le mardi, jour où l'on communique les livres, les aveugles de tout âge et de toute profession venir chercher dans la bibliothèque un peu de pâture *Braille* intellectuelle. Celui-ci désire se récréer, celui-là compléter son éducation, très bien commencée dans les écoles spéciales. »

C'est donc à la bibliothèque de M. de La Sizeranne, située au boulevard des Invalides, qu'il faut adresser les aveugles, qui pourront s'y ins-

truire et y puiser les éléments de leur culture intellectuelle.

Peut-être même pourra-t-on un jour arriver à utiliser la perception lumineuse quantitative conservée dans un œil, si minime qu'elle soit, pour imaginer une espèce d'alphabet, au moyen du nombre d'impressions lumineuses successivement répétées.

§ II. — *Travail et occupations des Aveugles.*

Une autre condition importante dans l'existence des aveugles, c'est de ne jamais les laisser dans l'inaction et l'isolement. En général, les malades atteints de cécité ne sont pas tristes; leurs idées et leur caractère sont empreints de douceur, de gaieté, de bienveillance, et ils ne révèlent presque jamais des dispositions à la misanthropie, à la lypémanie, au désespoir ou au suicide. Cette heureuse disposition d'esprit provient de la faculté qui leur reste de pouvoir communiquer et échanger leurs impressions et leurs émotions. La vie de relation, si restreinte et si précaire pour eux, subsiste encore dans une de ses parties agréables; aussi faut-il organiser leur existence de façon à ce qu'ils puissent jouir le plus possible de ce grand bienfait moral. Lorsque les aveugles sont seuls et inoccupés, ils pensent à leur infirmité, à leur existence perdue et désormais sans but, sans intérêt et sans utilité;

leur moral s'affaiblit et le désespoir devient leur pensée dominante.

Il faut donc veiller à ce que les aveugles soient sans cesse occupés et distraits et à ce point de vue rien n'est précieux comme certains travaux manuels auxquels on arrive très facilement à les initier. C'est merveille de visiter par exemple les ateliers de travail de la maison des frères de Saint-Jean-de-Dieu, dans lesquelles on fabrique des brosses, des tapis, de la sparterie et même de la tapisserie<sup>1</sup>.

En agissant constamment sur le moral des aveugles par l'éducation, l'instruction, les lettres, les arts, les occupations et les distractions, ils sentiront moins leur malheureux sort, le supporteront avec plus de philosophie et ils arriveront même à trouver encore un certain charme à l'existence.

1. Voir page 290.